

D'où viendra le salut? D'où pouvons-nous espérer la régénération de la société, son retour à la reconnaissance des droits de l'Eternel et de son Christ?

Dans la mort de l'Homme-Dieu, la Sagesse divine a fusionné en un seul acte magnifique, les réparations réclamées par la Justice, les effusions de la Miséricorde et, grâce à la loi de solidarité qui unit la race humaine au Christ Rédempteur, la participation effective du coupable à sa régénération.

Au pied de la croix, devant la mort de l'Homme-Dieu, il s'est formé deux races d'hommes. Dès l'instant où s'ouvre l'ère chrétienne, deux puissances se dressent en face l'une de l'autre, en lutte l'une avec l'autre. A un monde avide de richesses, de volupté, d'honneurs et de succès, l'Evangile oppose l'esprit de pauvreté, de chasteté, d'humilité, d'abnégation. En face des idoles du siècle, l'Evangile et l'Eglise dressent obstinément la croix, annoncent Jésus et Jésus crucifié.

Que la race des hommes qui tournent le regard et le coeur vers le crucifix disparaisse un instant de notre terre, et c'en est fait de la civilisation.

Supposé que, le 4 août 1914, le peuple n'eût pas su mourir; supposé que la jeunesse de notre pays, au lieu de courir aux bureaux d'inscription volontaire, se fût dérobée au danger, plaçant le repos et la jouissance au-dessus du sacrifice, où en serions-nous?

Et si vous-mêmes, épouses et mères, gémissant sur vos maris et sur vos fils absents, ou peut-être disparus, vous eussiez devancé de vos voeux l'heure providentielle et réclamé une paix qui n'eût été qu'une trêve ou un lueur, ne confesserez-vous pas que vous eussiez avili l'honneur de la patrie?

C'est que, mes Frères, notre divin Maître nous l'a enseigné, il n'y a pas de geste plus beau que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.

Je me trompe, il en y a un plus beau, c'est celui de notre Christ Jésus qui donne son sang et sa vie pour nous, au moment où nous sommes encore misérables, pécheurs, en inimitié avec Dieu. Il n'y a rien, il ne pouvait rien y avoir, dans aucun monde possible, de plus sublime que la libre immolation du Calvaire.

Cet amour d'infinie miséricorde de notre Dieu, qui a voulu le salut du monde par la Passion et par la mort de son Fils unique, ce sublime abandon du Christ à la volonté de son Père, et l'effusion de son inénarrable amour pour notre salut, il a plu à la divine Providence de les condenser en un seul foyer, dont le rayonnement atteindrait, à notre époque, son plus puissant éclat, dans le Coeur Sacré de l'Homme-Dieu, le Verbe fait homme, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La dévotion au Sacré Coeur de Jésus n'est pas nouvelle. Nous savons que Dieu nous a aimés : la création, l'Incarnation, la Rédemption, l'Eglise, les sacrements et spécialement la très sainte Eucharistie sont d'irrécusables et vivants témoignages de l'amour de Dieu et de son Christ